

n'avoit jamais cessé de craindre ce même Public qui avoit tant de veneration pour lui.

Il s'étoit marié à l'âge de trente ans, & a laissé un fils & une fille.

Sa place d'Associé Etranger a été remplie par M. Bianchini, Camerier d'honneur du Pape, Chanoine de Saint Laurent in Damaso.

### ELOGE DE M. AMONTONS.

**G**UILLAUME AMONTONS nâquit l'an 1663. sur le minuit du dernier jour d'Août. Il étoit fils d'un Avocat qui ayant quitté la Normandie, d'où il étoit originaire, étoit venu s'établir à Paris. Il étudioit encore en Troisième, lorsqu'il lui resta d'une maladie une surdité assez considerable, qui le sequestra presque entierement du commerce des Hommes, du moins, de tout commerce inutile. N'étant plus qu'à lui-même, & livré aux pensées qui sortoient du fond de la nature, il commença à songer aux Machines. Il entreprit d'abord la plus difficile de toutes, ou plutôt la seule impossible, je veux dire, le Mouvement perpetuel, dont il ne connoissoit ni l'impossibilité ni la difficulté. En y travaillant il s'apperçut qu'il devoit y avoir des principes dans cette matiere, & qu'à moins que de les sçavoir, on y perdoit son tems & sa peine. Il se mit donc dans la Geometrie, quoique selon la coutume de toutes les familles, la sienne s'y opposât, & sans doute avec assez de raison, si on ne regarde les Sciences que comme des moyens d'arriver à la fortune.

On assure qu'il ne voulut jamais faire de remedes pour sa surdité, soit qu'il desespérât d'en guerir, soit qu'il se trouvât bien de ce redoublement d'attention & de recueillement qu'elle lui procuroit, semblable en quelque chose à cet Ancien que l'on dit qui se creva les yeux pour n'être pas distrait dans ses meditations philosophiques,

M. Amontons apprit le Dessin, l'Arpentage, l'Architecture, & fut employé dans plusieurs Ouvrages publics, mais il ne fut pas longtemps sans s'élever plus haut, & il joignit à cette Méchanique qui produit nos Arts, & n'est occupée que de nos besoins, la connoissance de la sublime Méchanique, qui a disposé l'Univers.

Les Instruments, tels que les Barometres, les Thermometres, & les Hygrometres, destinez à mesurer des variations Phisiques, qui nous étoient, il y a peu de temps, ou absolument inconnuës, ou connuës seulement par le rapport confus & incertain de nos sens, sont peut-être de toutes les inventions utiles de la Philosophie moderne, celle où l'application de la Méchanique à la Phisique est la plus délicate; & d'ailleurs comme on s'étoit contenté du premier hazard, ou de la première idée qui avoit fait naître ces inventions assez heureusement, elles étoient demeurées ou défectueuses en elles-mêmes, ou d'un usage peu commode. M. Amontons les étudia avec beaucoup de soin, & en 1687. n'ayant encore que 24 ans, il présenta à l'Académie des Sciences un nouvel Hygrometre qui en fut fort approuvé. Il proposa aussi à M. Hubin, fameux Emailleur, & fort habile en ces matieres, différentes idées qu'il avoit pour de nouveaux Barometres & Thermometres, mais M. Hubin l'avoit prévenu dans quelques-unes de ses pensées, & il fit peu d'attention aux autres, jusqu'à ce qu'il eût fait un voyage en Angleterre, où elles lui furent proposées par quelques-uns des principaux membres de la Société Royale.

Peut-être ne prendra-t-on que pour un jeu d'esprit, mais du moins très-ingenieux, un moyen qu'il inventa de faire sçavoir tout ce qu'on voudroit à une très-grande distance, par exemple, de Paris à Rome, en très-peu de temps, comme en 3 ou 4 heures, & même sans que la nouvelle fût sçûe dans tout l'espace d'entre-deux. Cette proposition si paradoxale, & si chimerique en apparence fut exécutée dans une petite étendue de Pays, une fois en présence de Monseigneur, & une autre, en présence

de Madame, car quoique M. Amontons n'entendit nullement l'art de se produire dans le monde, il étoit déjà connu des plus grands Princes à force de merite. Le secret consistoit à disposer dans plusieurs Postes consecutifs, des gens qui par des Lunettes à longue veuë ayant apperçû certains signaux du poste précédent les transmissent au suivant, & toujourns ainsi de suite, & ces differens signaux étoient autant de Lettres d'un Alphabet, dont on n'avoit le Chiffre qu'à Paris & à Rome. La grande portée des Lunettes faisoit la distance des postes, dont le nombre devoit être le moindre qu'il fût possible, & comme le second poste faisoit les signaux au troisiéme, à mesure qu'il les voyoit faire au premier, la nouvelle se trouvoit portée de Paris à Rome presque en aussi peu de temps qu'il en faisoit pour faire les signaux à Paris.

En 1695. M. Amontons donna le seul Livre imprimé qui ait paru de lui, & le dédia à l'Academie des Sciences. Il est intitulé, *Remarques & Experiences Physiques sur la construction d'une nouvelle Clepsidre, sur les Barometres, Thermometres, & Hygrometres.* Quoique les Clepsidres, ou Horloges à eau, si usitées chez les Anciens, ayent été entierement abolies parmi nous par les Horloges à rouës infiniment plus justes & plus commodes, M. Amontons ne laissa pas de prendre beaucoup de peine à la construction de sa Clepsidre, dans l'esperance qu'elle pourroit servir sur mer; car de la maniere dont elle étoit faite, le mouvement le plus violent que pût avoir un Vaisseau ne la déregloit point, au lieu qu'il déregle infailliblement les autres Horloges. On a pû voir dans le Livre de M. Amontons avec combien d'art sa Clepsidre étoit construite; il n'y a guere d'apparence qu'il se soit rencontré avec aucun des anciens Inventeurs.

Il entra dans l'Academie en 1699. lorsqu'elle reçut son nouveau Reglement. Aussi-tôt il donna dans nos Assemblées sa Theorie des Frottements, qui a tant éclairci une matiere si importante dans la Mechanique, & jusque-là si obscure. Son nouveau Thermometre vint ensuite, invention

tion qui n'est pas seulement utile pour la pratique, mais qui a donné de nouvelles vues pour la Speculation. Nos Histoires ont pu se fonder de ces découvertes, un Volume nouveau qui va paroître en contiendra encore une autre du même Auteur, c'est son Barometre rectifié & le Volume qui viendra encore après contiendra son Barometre sans Mercure à l'usage de la Mer, & des Experiences nouvelles & fort curieuses qu'il a faites sur le Barometre & sur la nature de l'air, tant le nom & les découvertes de M. Amontons ont de peine, pour ainsi dire, à quitter la place qu'ils tenoient dans nos Histoires.

En effet, celle que cet Académicien remplissoit dans la Compagnie étoit presque unique. Il avoit un don singulier pour les Experiences, des idées fines & heureuses, beaucoup de ressources pour lever les inconveniens, une grande dextérité pour l'exécution, & on croyoit voir revivre en lui M. Mariotte, & célèbre par les mêmes talents. Nous ne craignons point de comparer à un des plus grands sujets qu'ait eus l'Academie un simple Eleve tel qu'étoit M. Amontons; le nom d'Eleve n'emporte parmi nous aucune différence de mérite, il signifie seulement moins d'ancienneté, & une espee de survivance.

M. Amontons jouissant d'une santé parfaite, qui se déclaroit même par toutes les apparences extérieures, n'étoit sujet à aucune infirmité, menant & ayant toujours mené la vie du monde la plus réglée, fut tout d'un coup attaqué d'une inflammation d'entrailles, la gangrene s'y mit en peu de jours, & il mourut le 11 Octobre âgé de 42 ans & près de deux mois. Il étoit marié & n'a laissé qu'une fille âgée de 2 mois.

Le Public perd par sa mort plusieurs inventions utiles qu'il meditoit, sur l'Imprimerie, sur les Vaisseaux, sur la Charue. Ce qu'on a veu de lui répond que ce qu'il croyoit possible devoit l'être à toute épreuve, & le genie de l'invention, naturellement subtil, hardi, & quelquefois pré-

Cela étoit  
vrai le 14  
Novembre  
1705 que  
cet Eloge fut  
lu dans une  
Assemblée  
publique,  
l'Histoire de  
1704 n'é-  
tant pas en-  
core ache-  
vée d'impri-  
mer.

somptueux, avoit en lui toute la folie, toute la sottise, & même toute la sagesse necessaire.  
» Les qualitez de son coeur estoient encore prescelles de son esprit, une droiture, une pureté, une simplicité, une franchise, une candeur qui ne se de commerce avec les hommes pouvoit conserver, mais qui ne lui avoit pas données, une entiere incapacité de se faire valoir autrement que par ses Ouvrages, ni de faire sa cour autrement que par son merite, & par consequent une incapacité presqu'entiere de faire fortune.

**FIN**

**MEMOIRES**

---

Éloge de Guillaume Amontons par FONTENELLE - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1705

MÉCANIQUE, PHYSIQUE  
AMONTONS, HUBIN

---